

## Tenochtitlán, la ville que l'on n'attendait pas

Colloque international

Boulogne-sur-Mer

8-10 Novembre 2021

Il y a 500 ans aujourd'hui, Mexico-Tenochtitlán, la grande cité aztèque, tombait après un long siège entre les mains des Espagnols et de leurs alliés autochtones. Le dernier souverain Cuauhtémoc remettait son sort et sa vie entre les mains du chef des conquistadores, Hernán Cortés. C'était le 13 août 1521. Anniversaire funeste qui rappelle la fin d'un monde.

Un monde s'écroulait, qui n'était même pas soupçonné des Européens deux ans auparavant.

Depuis leur débarquement sur la place de Chalchiuhquayecan sur la côte du Golfe du Mexique, au mois d'avril 1519, Cortés et ses hommes n'ont eu de cesse de vouloir rencontrer ce souverain dont on leur parlait avec tant de déférence ou d'animosité, en louant sa grandeur, sa puissance et sa richesse, et de gagner Tenochtitlán. Après un long périple émaillé de nombreux épisodes guerriers, avec son lot de morts, de massacres et de trahisons, ils atteignent la cité en novembre 1519, probablement le 9 ou le 10 novembre. Sa splendeur les interpelle. Cortés comme Bernal Diaz del Castillo ne peuvent en dire toute l'étendue : « pour rendre compte [...] de la grandeur des choses extraordinaires et superbes de cette grande ville de Tenochtitlán et de la magnificence du service de Moctezuma, son souverain, et des rites et cérémonies de cette nation, de l'ordre qui règne dans le gouvernement de cette capitale, aussi bien que dans les autres villes qui en dépendent, il faudrait un temps infini et plusieurs écrivains habiles ». Tenochtitlán résume à elle seule tout le monde qu'ils découvrent, elle en est l'essence et un condensé.

Les témoignages des conquistadores sont importants, ce sont les premiers témoignages européens sur ce monde. L'intérêt et la curiosité ne se sont pas démentis au XVI<sup>e</sup> siècle. Les missionnaires, principalement les franciscains en recueillant la parole des autochtones les plus âgés, ont dressé un portrait vivant de ces temps anciens et révolus. Les auteurs métis et autochtones ont aussi apporté leur contribution à l'exaltation de la grande cité dans des relations ou des annales rédigées en espagnol ou dans leur langue. Le chroniqueur d'origine chalca Domingo Chimalpahin Quauhtlehuanitzin écrivait ainsi à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : « Aussi longtemps que le monde existera, jamais la gloire et l'honneur de Mexico-Tenochtitlán ne devront être oubliés ».

De nombreux documents autochtones, que les Espagnols appelaient des peintures (*pinturas*) parce qu'ils étaient constitués de dessins, ont été détruits lors de la Conquête, et d'autres volontairement car ils étaient compris comme des représentations des divinités aztèques et de l'ordre ancien, témoignant de la richesse de ce passé. Les codex qui sont arrivés jusqu'à nous sont parfois d'époque coloniale mais ils reproduisent des modèles plus anciens qui ont disparu. Ils sont des pièces informatives essentielles.

Les travaux des archéologues, depuis la découverte des deux fameuses grandes pierres sculptées, la Pierre du Soleil ou Calendrier aztèque et la pierre de Coatlicue, en 1790 racontée par Antonio de León y Gama en son temps, jusqu'aux fouilles du Grand Temple de Mexico entreprises sous la direction de Eduardo Matos Moctezuma, ont montré l'extraordinaire rayonnement de la cité. Les nouvelles prospections laissent entrevoir de nouvelles découvertes.

Ce colloque invite à se replonger dans la magnificence de Tenochtitlán au moment de l'arrivée des Espagnols en conviant archéologues, codicologues, historiens et ethnologues à faire le point sur les connaissances sur la ville et sa place dans le monde aztèque à travers l'analyse en particulier des réseaux marchands et des circuits de circulation.

Il sera question aussi de sa chute dramatique, afin d'en comprendre les causes et les conséquences.

Dans quelle mesure Tenochtitlán existe-t-elle encore à l'époque coloniale ? La capitale de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, établie au XVI<sup>e</sup> siècle sur ses ruines, a bouleversé son organisation avec ses nouvelles rues, ses palais et ses couvents. Que reste-t-il de Tenochtitlán ? Quelles traces reste-t-il alors des temps anciens ? Et comment les populations autochtones entretiennent-elles cette mémoire au XVI<sup>e</sup> siècle et de nos jours ?

Cinq axes seront privilégiés :

- le site de Tenochtitlán et son urbanisation
- le rayonnement de la cité Tenochtitlán en Amérique au début du XVI<sup>e</sup> siècle (diffusion du modèle culturel aztèque, domination politique et développement économique)
- les circuits d'échanges à l'échelle du continent et les relations avec les autres puissances de l'époque en Amérique
- la renommée de Tenochtitlán
- la postérité de Tenochtitlán dans les récits et les discours

Les propositions d'un maximum de 500 mots sont attendues pour le 30 avril 2021. Elles sont à envoyer à [eric.roulet@univ-littoral.fr](mailto:eric.roulet@univ-littoral.fr)

Le comité scientifique donnera un avis sur les propositions pour le 15 juin 2021

Le colloque prendra en charge deux nuitées et les repas. Les frais de déplacement seront à la charge des intervenants.

Les langues du colloque seront le français et l'espagnol.

Comité scientifique

Bernard Grunberg, Université de Reims-Champagne Ardenne

Patrick Johansson, UNAM, Mexico

M<sup>re</sup> Carmen Martínez Martínez, Universidad de Valladolid

Sylvie Peperstraete, ULB, Bruxelles

José Luis de Rojas, Universidad complutense, Madrid

Eric Roulet, Université Littoral Côte d'Opale